
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 3 (1975)

DOI: 10.11588/fr.1975.0.48570

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

der handelnde Mensch als Träger der Geschichte negiert würden². Dieser Vorwurf wäre berechtigt, wenn mit jenem Konzept eine Aussage über die »Substanz« der Geschichte gemacht würde, und zuweilen kann man eine solche Auffassung aus Äußerungen herauslesen, die zur Begründung des Paradigmas der »histoire totale« in polemischer Auseinandersetzung mit der traditionellen »histoire événementielle« gemacht worden sind. Doch gibt es neuerdings auch im Umkreis der »Annales« Anzeichen für eine bedingte Rehabilitierung der Ereignisse³ oder für die Einsicht, daß die Einführung quasi antizeitlicher Kategorien und die »Auflösung« des Menschen in objektivierbare Verhaltensmerkmale erkenntnistheoretisch-methodische Operationen sind, die sich für die Wissenschaftspraxis als überaus fruchtbar erwiesen haben, ohne daß damit der Sinnzusammenhang der von Menschen gemachten »Geschichten« geleugnet wird. Gewiß, es ist »l'homme moyen«, der unter dem Aspekt der Wirkungsgeschichte für LE ROY LADURIE in letzter Instanz – »en fin de compte – l'homme historique« ist (S. 397); und Rousseau interessiert ihn primär als Zeuge oder Spiegel, man könnte auch sagen: mehr als »Zeichen« denn als Ursache⁴. Indem er aber – am Ende des zitierten Interviews in L'Express – die Notwendigkeit von politischen Entscheidungen anerkennt, die die Kompetenz von Klio überschreiten, hat der Verf. doch die innere Grenze auch einer »histoire totale« markiert.

Ein Anhang im buchstäblichen Sinne ist das am Schluß des Bandes abgedruckte Plädoyer LE ROY LADURIE's für die Möglichkeit, als Voraussetzung für den Erwerb des Doctorat d'État neben der großen Thèse wahlweise ein »ensemble de travaux importants« (livres, articles, accomplissements pédagogiques) zuzulassen. Das entspräche der an verschiedenen deutschen Universitäten schon praktizierten kumulativen Habilitation.

Karl-Georg FABER, Saarbrücken

Rulon Nephi SMITHSON, Augustin Thierry – Social and political consciousness in the evolution of a historical method, Genève (Librairie Droz) 1973. Un vol. 15,5 × 23,5 de 317 p.

Depuis longtemps Augustin Thierry n'avait pas fait l'objet d'une étude systématique. Sans doute, P. STADLER, B. REIZOV, ENGEL-JANOSI et quelques autres lui ont consacré des développements intéressants dans leurs ouvrages sur l'historiographie française du XIXème siècle. Mais il manquait une biographie appro-

² Alfred SCHMIDT, Der strukturalistische Angriff auf die Geschichte, in: derselbe (Hrsg.), Beiträge zur marxistischen Erkenntnistheorie. Frankfurt 1969, S. 194–265. Dieter GROH, Strukturgeschichte als »totale Geschichte«, in: Vierteljahresschr. f. Sozial- u. Wirtschaftsgeschichte 58, 1971, S. 289–322.

³ Blandine BARRET-KRIEGEL, Histoire et politique ou l'histoire, science des effets, in: Annales 28, 1973, S. 1437–1462. Pierre VILAR, Histoire marxiste, histoire en construction. Essai de dialogue avec Althusser, in: Annales 28, 1973, S. 165–198.

⁴ Wie Anm. 1.

fondie pour remplacer le livre vieilli d'A. AUGUSTIN-THIERRY. C'est dire que la monographie de M. Rulon SMITHSON est particulièrement la bienvenue.

L'auteur nous propose un assez classique »l'homme et l'oeuvre«. Il a visiblement cherché à élargir la documentation disponible. Ce n'est pas sa faute si l'enquête a parfois tourné court et s'il n'a pas augmenté de façon très notable la masse des documents déjà connus. Du moins a-t-il tout vérifié et au besoin rectifié.

Il suit pas à pas son héros, livre après livre, et même édition après édition. Méthode assez discutable, pour autant que la carrière de Thierry n'est pas homogène. Entre l'ardente activité de la Restauration et la sérénité retrouvée de l'»Essai sur le Tiers-Etat«, il traverse une phase de relative stérilité, ce dont le plan de l'ouvrage rend assez mal compte. En outre, les lignes de force couraient le risque de disparaître au fil d'une enquête qui s'en tient au strict déroulement chronologique. M. SMITHSON a lui-même reconnu le danger de sa démarche (cf. p. II) et tenté de l'éviter par un ultime chapitre de synthèse. Du moins ce parti pris a-t-il l'heureux résultat de l'inciter à scruter avec minutie les éditions successives des grands livres que Thierry, aveugle et condamné à la solitude, révise inlassablement, à défaut de pouvoir faire oeuvre pleinement créatrice.

»L'Homère de l'histoire« ne sort pas précisément grandi de cette biographie minutieuse. L'image conventionnelle, que Châteaubriand a beaucoup fait pour accréditer, se nuance d'ombres parfois déplaisantes, mais sans doute plus vraies. Le douloureux destin de Thierry n'a pas été sans faire naître en lui quelque jalousie, une perceptible aigreur contre les amis que le négligent, les places qui lui échappent, la carrière qui ne se fait pas. La correspondance exprime une amertume grandissante ou se fait l'écho d'assez pitoyables sollicitations. Il y a plus grave. Pressé par le besoin, Thierry atténue ses attaques. Sans pactiser avec l'adversaire d'hier, il se fait plus conciliant et multiplie les discrètes invites aux puissances, gouvernement ou académies, qui peuvent lui apporter les secours qui lui font défaut. M. SMITHSON le prouve par l'analyse systématique des retouches apportées d'édition en édition. C'est sans doute la partie la plus neuve de son livre. On y voit Thierry retirer progressivement les épines qui pourraient blesser ceux dont au même moment il sollicite les secours. Non sans risque d'affadir l'oeuvre. Le ton véhément, aux images abruptes, du moderne Jacques Bonhomme cède la place à un style assagi, plus classique et rhétorique, qui n'évite pas toujours la banalité.

Sans contester le fond de la démonstration, on se demande pourtant si M. SMITHSON ne force pas un peu la note en décrivant ce qui finit par prendre l'allure d'un discret ralliement. Dans ces repentirs de plume, il faut aussi faire la part de l'honnêteté historique qui pousse l'écrivain à atténuer ce que la première version avait d'excessif. En outre, Thierry ne modifie pas l'orientation générale de ses livres s'il en adoucit la brutalité. Il n'a jamais renié les positions prises sous la Restauration. D'ailleurs le contexte politique de la Monarchie de Juillet n'est pas sans influence sur son évolution. La victoire libérale incite à la réconciliation. L'intransigeance doctrinale n'est plus de saison et Thierry en tire les conséquences. On observerait le même phénomène chez Guizot.

M. SMITHSON a été particulièrement sensible aux qualités stylistiques de

l'oeuvre. Autant qu'un grand historien, Thierry fut un merveilleux écrivain. L'excellente revue de presse qui nous est proposée, montre que les contemporains en ont jugé ainsi. Sur ce plan, l'« Histoire de la conquête » supporte parfaitement la comparaison avec le Chateaubriand des « Etudes historiques », ce qui n'est pas un mince compliment. M. SMITHSON procède donc de loin en loin à des analyses stylistiques, parfois un peu naïves, mais souvent heureuses, étayées par un fort remarquable choix de citations.

On pourrait chicaner l'auteur sur quelques-uns de ses jugements. Ainsi il qualifie volontiers Thierry de « voltairien » (par ex. p. 19, 84), sans que l'on en voie nettement la raison. Lui-même relève pourtant l'absence de Voltaire dans la grande revue des historiens français opérée par Thierry, ce qui serait singulier si la filiation était si évidente. Que lui devrait-il ? son anticléricalisme ? Il n'avait guère besoin de Voltaire pour cela. L'indépendance du jugement, l'audace dans la critique des autorités ? Mais c'est monnaie courante dans l'historiographie libérale de la Restauration, sans qu'il faille pour autant la ranger sous la bannière de l'auteur de l'« Essai sur les moeurs ». Qu'on songe seulement à la manière dont tous deux décrivent le Moyen-Age. Autant Voltaire manifeste de mépris pour les siècles d'ignorance, autant Thierry éprouve amour et vénération pour les courageux précurseurs des libertés communales. Sur ce point essentiel, leurs attitudes divergent du tout au tout.

Au total, cette thèse consciencieuse laisse un peu le lecteur sur sa faim. Si l'homme est bien suivi et bien décrit, il n'en va pas de même pour l'historien, pour celui qui s'est voulu passionnément de son temps en faisant revivre le passé. Thierry s'est perçu lui-même comme un héritier, héritier d'un conflit millénaire, héritier aussi d'une tradition historiographique qu'il conteste tout en la perpétuant sur bien des points. C'est par l'histoire qu'il comprend le présent et en déduit la ligne politique à suivre. Curieusement, au vu du titre de l'ouvrage, cet aspect n'a que fort peu retenu M. SMITHSON.

S'il en parle, c'est sans réussir à se détacher de l'anecdotique ou de la pure et simple constatation. Il lui manque de retracer la cohérence d'une problématique individuelle replacée dans un contexte politique précis auquel une tradition historiographique vient opportunément fournir des arguments.

On pourrait le montrer pour la thèse centrale du système historique de Thierry, cette fameuse lutte de deux races antagonistes qui aurait divisé la France, l'Angleterre, sinon toute l'Europe depuis les temps barbares. Or, sans aucun doute, Thierry n'a pas inventé cette théorie. La fulgurante révélation qu'il en aurait eue en lisant Hume, et que M. SMITHSON reprend sans la vérifier (p. 93), n'est qu'une légende, forgée après coup par Thierry lui-même. Pour bien comprendre les implications de cette vision globale de l'histoire, il aurait fallu préciser ce qu'elle a signifié au XVIII^{ème} siècle sous la plume de Boulainvilliers, de Dubos, de Mably et dire pourquoi elle est reprise et exaspérée par le XIX^{ème}. Faute de replacer Thierry dans cette tradition polémique qui remonte au XVI^{ème} siècle, on court le risque de n'en pas percevoir toute la signification pour le pamphlétaire de la Restauration.

Dans cette perspective, il aurait été intéressant de marquer plus nettement la place de Thierry parmi les historiens de son temps et son originalité. L'auteur

évoque bien Sismondi, Barante ou Guizot. Mais il n'en retient guère que les rapports d'homme à homme, au détriment de ceux d'historien à historien. On s'étonne par exemple de ne pas voir cité l'opuscule de Guizot »Du gouvernement de la France depuis la Restauration et du ministère actuel«, qui pour la première fois orchestre à grand fracas le thème des deux races rivales et sonne comme la déclaration de guerre des jeunes historiens libéraux contre le régime restauré des Bourbons.

Comme le montrait fort bien une étude de Stanley MELLON, retenue d'ailleurs dans la bibliographie de M. SMITHSON, Augustin Thierry ne se conçoit pas en dehors d'un système de pensée et d'action qui lutte pour un changement politique qui ne porterait pas atteinte à l'organisation socio-économique née de la Révolution. Logique avec lui-même, Thierry a vu dans les Trois Glorieuses l'ultime revanche des »Gaulois« sur les »Francs«, la fin d'un conflit de mille ans. En un sens, 1830 signifie pour lui la fin de l'histoire de France. La révolution de 48 en revanche le laissera dans un total désarroi. Lui-même s'avouera incapable de comprendre un événement qui démentait si totalement sa vision du passé.

Ainsi s'explique le grand paradoxe de Thierry. Sous l'influence de Saint-Simon et de l'équipe du »Censeur«, il commence sa carrière en analysant l'histoire en termes de conflits économiques. Mais il bifurque vite pour retrouver la théorie des races antagonistes qui convient mieux aux visées politiques de la grande bourgeoisie libérale. Comme Marx l'a remarqué avec perspicacité, il substitue la politique à l'économie, le conflit des races à la lutte des classes, ce qui permettait d'invalider par avance, comme historiquement non pertinente, toute revendication postérieure à la victoire sur l'ancienne race des conquérants.

En somme, on peut reprocher à l'auteur de n'avoir pas vraiment replacé en son temps l'historien libéral que fut Thierry. Reste un Thierry en ses oeuvres, sérieux et bien informé, souvent séduisant. C'est déjà beaucoup et il faut savoir gré à M. SMITHSON d'avoir comblé une évidente lacune.

Henri DURANTON, Saint-Etienne

Rainer POSTEL, Johann Martin Lappenberg. Ein Beitrag zur Geschichte der Geschichtswissenschaft im 19. Jahrhundert. (Historische Studien, hrsg. v. W. Berges, O. Brunner, W. Bußmann, R. Elze u. a., Heft 423). Lübeck und Hamburg (Matthiesen Verlag) 1972. 352 S.

Im Oktober 1863 schrieb Ranke seiner Frau aus Venedig, nachdem er eben die Jahrestagung der Historischen Kommission bei der Bayerischen Akademie der Wissenschaften in München geleitet hatte: *Namentlich macht es mir Freude, so vortreffliche Freunde wie Pertz und Lappenberg und einen so höchst vortrefflichen Schüler wie Waitz neben mir zu sehen.* J. M. Lappenberg (Hamburg 1794–1865), um ein Jahr älter als Pertz und Ranke, hat sich als Historiker vor allem mit der Veröffentlichung vieler urkundlicher und erzählender Quellen, mit Arbeiten zur hamburgischen und hansischen Geschichte sowie mit seiner Darstellung der frühenglischen Geschichte einen Namen gemacht. Das Leben